

Histoire et théorie des pratiques artistiques à l'âge de la représentation

Daniel Arasse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15886>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 642-644

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Daniel Arasse, « Histoire et théorie des pratiques artistiques à l'âge de la représentation », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15886>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et théorie des pratiques artistiques à l'âge de la représentation

Daniel Arasse

Daniel Arasse, *directeur d'études*

***Memoria et istoria* au Quattrocento**

- 1 CONTINUANT l'analyse des transformations des structures mnémoniques de la représentation en structures rhétoriques et narratives dans la peinture italienne des XIV^e et XV^e siècles, le séminaire a poursuivi et achevé l'étude des cycles d'« Hommes illustres » engagée lors du séminaire 2000-2001 – depuis le premier cycle répertorié, connu seulement par des sources écrites (Naples, vers 1330), jusqu'à *L'École d'Athènes* peinte autour de 1510 par Raphaël dans la Chambre de la Signature au Vatican. Outre l'abondance des cycles réalisés au XV^e siècle – qui montre l'« actualité datée » d'un thème promis à pratiquement disparaître au XVI^e siècle –, ces cycles sont au cœur du thème général du séminaire *Memoria et istoria* puisqu'ils constituent une commémoration de l'histoire. Par-delà les enjeux politiques, religieux, moraux et culturels liés aux *exempla* choisis dans chaque cycle, l'analyse de la mise en œuvre des programmes iconographiques (regroupement des figures au sein de la série, relation entre les figures et leurs lieux fictifs, situation des cycles dans l'espace des salles ou des bâtiments en relation avec le parcours du spectateur/visiteur) permet, dans les cas les mieux conservés, de dégager la conception de l'histoire qui inspire la représentation et, en particulier, l'idée de temporalité historique qui s'y fait jour.
- 2 La transformation structurelle des cycles suit, à première vue, un processus régulier et linéaire : d'une composition fondée sur les principes mnémoniques de la relation entre *locus* et *imago*, on passe *progressivement* à une « mise en histoire » rhétorique des figures qui se libèrent des limites de leurs lieux et, dès lors que ces lieux initialement

juxtaposés s'unifient pour constituer le *locus* d'une *historia* elle-même unifiée, finissent par se l'approprier. La linéarité de ce processus général est, par elle-même, significative, mais elle est indissociable de l'extrême complexité (et non linéarité) de son effectuation historique précise. Il est apparu que cette complexité était liée à la coexistence et à l'interpénétration de divers « types iconographiques » au travers desquels se jouaient différentes approches idéologiques du thème (chevaleresque, dynastique, républicaine) qui impliquent des temporalités historiques diversifiées, et parfois antagonistes. Par ailleurs, chaque cycle correspond à des enjeux politiques locaux déterminés. Dès lors qu'ils sont identifiés, ces enjeux permettent une interprétation remarquablement précise ; mais ils interdisent aussi toute simplification du processus en cours. L'étude attentive des « Hommes illustres » dans l'Italie des XIV^e et XV^e siècles permet ainsi de mettre en lumière, sur un point précis et central, le rythme selon lequel la « Renaissance » se constitue à partir du « Moyen Âge » finissant.

- 3 Après avoir, en 2000-2001, pris en considération les cycles réalisés au XIV^e siècle et au début du XV^e siècle (Naples, Milan, Padoue, Prato, Florence, Sienne, Foligno, Mantua), on a, cette année, suivi la diffusion du thème à travers l'Italie du Quattrocento. L'étude des cycles bien conservés (Legnaia, Lucignano, Milan, Florence, Pérouse) a permis de constater que cette diffusion s'accompagnait, après le milieu du siècle, d'une banalisation, d'un affaiblissement progressif de l'élaboration et de l'investissement dont le thème avait été l'occasion pour le « premier humanisme » florentin (Salutati, Bruni). Les analyses – en particulier politiques – en sont elles-mêmes rendues plus « molles » et aléatoires. On a rapporté cette dissolution progressive de l'actualité du thème à la transformation des pouvoirs en Italie et, en particulier, à leur personnalisation. Dans ce contexte, *L'École d'Athènes* est apparue à la fois comme l'apogée et la fin des « Hommes illustres ». Comme n'a pas voulu le voir Ernst Gombrich, le dispositif formel général de *L'École d'Athènes* est directement inspiré par la structure mnémotecnique ancienne associant un « Art » et son « représentant », cette structure se redoublant et se variant au cœur même de la fresque à propos du double couple de figures Platon/Héraclite et Aristote/Diogène. Mais la narrativisation de la représentation, les circuits internes différenciés qu'elle suscite et l'indétermination de la majorité des « Hommes illustres » représentés marquent simultanément la fin d'un dispositif d'inspiration scolastique.
- 4 Le séminaire a par ailleurs accueilli plusieurs directeurs d'études invités : Jürgen Müller (Hambourg), Victor Stoichita (Fribourg), Alessandro Nova (Francfort) et Rona Goffen (Rutgers University).

Publications

- *Anselm Kiefer*, Paris, Regard 2001 (trad. en anglais et en allemand).
- « Du lieu au site. Les zones de l'art aujourd'hui », *Revue d'Esthétique*, 39, 01, 2001, p. 33-39.
- « Présentation », Introduction au dossier « Les destins de Narcisse », *Albertiana*, IV, 2001, p. 160-164.
- « L'atelier de la grâce », dans *Raphaël. Grâce et beauté*, catalogue de l'exposition tenue au Musée du Luxembourg, Paris, Skira, 2002, p. 57-68.
- « L'excès des images », dans *L'Apparition à Marie-Madeleine*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001, p. 79-126.
- « La passion de Moïse », *Élucidation*, 1, 2002, p. 24-30.

- « Le peintre écrivain. Remarques sur une figure improbable », dans *Fictions d'artistes. Autobiographies, récits, supercheries*, hors série, Art Press, 2002, p. 9-14.
 - « Fonctions et limites de l'iconographie. Sur le cadre et sa transgression », dans *Die Methodik der Bildinterpretation/Les méthodes de l'interprétation de l'image. D eutsch-französische Kolloquien 1998-2000*, sous la dir. d'A. von Hülsen-Esch et J.-C. Schmitt, Göttingen, Wallstein, p. 551-578.
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations